

# Sturier Yaouankiz

PERIODIQUE DES JEUNES BRETONS

n° 20

# la rose de saron



UAND le duc Alain Fergant partit pour la Croi-  
 sade, il avait le sourcil sombre et le regard  
 fiévreux. Ses pages et ses barons chantaient  
 sur le chemin et son écuyer brandissait son é-  
 tendard. Ils traversèrent les plaines de France, puis  
 les collines de Bourgogne. Ils virent Bernard qui  
 les harangua; sans comprendre ses mots, ils savaient  
 qu'il les exhortait au bon combat contre les infi-  
 dèles et ils crièrent leur approbation. Mais, quand  
 Bernard vint féliciter le duc pour sa foi et pour  
 son courage, Fergant secoua la tête et dit: "Je vais  
 chercher la Rose de Sharon".

Et Bernard se tut...

Ils passèrent à Venise et le doge reçut avec hon-  
 neur les champions du Christ et le grand duc d'Oc-  
 cident. Lorsqu'ils furent seuls, le doge dit au duc:  
 "L'Orient a beaucoup de richesses..." Et le duc ré-  
 pondit: "Je vais chercher la Rose de Sharon". Le do-  
 ge se tut, songeur.

Lorsque le navire aborda à Patmos, le duc visita  
 un anachorète. Le sage lui dit: "Où vas-tu, fils ?"  
 Et lui: "Ne le sais-tu?... Où trouverai-je la Rose  
 de Sharon?" -Suis ton chemin, il t'y mène. Un jour tes  
 yeux verront à travers le jour et à travers la nuit.  
 C'est là qu'elle t'attend."

Le duc ne comprit pas.

Lorsque son page mourut de soif dans le désert, il  
 dit au duc Fergant: "Porte à ma mère un morceau de  
 la Croix". Et le duc dit: "Je lui porterai le par-  
 fum de la Rose".

Ils franchirent avec peine les déserts et les mon-  
 tagnes, conquirent Antioche, Acre et la Judée. Ils oc-  
 cupèrent la Ville de la Paix. Fergant chevauchait.  
 Il parcourut, de l'Orient au Ponant et des montagnes  
 aux collines, la plaine de Sharon. Mais le duc n'a-  
 vait pas la fleur. Il eut un château. Il eut des ri-  
 chesses, des tapis de soie et des parfums lourds, des  
 fontaines fraîches et des coupes de vin onctueux, des  
 lamés de Damas et des esclaves voilées. Mais, tou-  
 jours taciurne, le duc cherchait. De vallon en mon-  
 tagne, d'ermitage en oasis, des ouadis desséchés du  
 Negheb aux bouquets de cèdres des Monts Libans, il  
 chevauchait, seul ou avec peu de monde. Les Francs le  
 disaient fou: "Un jour il ne reviendra pas, les Sar-  
 razins l'auront". Mais lorsqu'il rencontrait des In-  
 fidèles, il revenait avec butin et prisonniers.

Il alla visiter le Vieux de la Montagne et lui de-  
 manda: "Sais-tu où est la Rose de Sharon?" -" Je le  
 sais", dit le Maître. -"Où est-elle donc?" -" Si je  
 te le dis, tu ne me croiras pas. Eveille-toi, ouvre  
 les yeux, elle n'est pas loin".

Et Fergant reprit sa quête.

Cinq ans passèrent ainsi.

Un soir, il remontait un vallon tortueux entre des  
 pentes dominées de cèdres; c'était l'époque où les

nuits se poursuivent, de plus en plus longues, par dessus des jours de plus en plus courts jusqu'à la haute et longue nuit du Solstice. Au soir donc de cette longue nuit, Fergant planta sa tente à l'abri des cèdres. L'ombre était déjà profonde alors que les rayons rougeâtres du soleil embrasaient encore les cîmes de la montagne et que le feu de cèdre commençait à répandre sa fumée odorante.

Fergant veillait, les deux mains sur son glaive; à ses pieds, son casque, marqué de la Croix Noire de Bretagne. Ses écuyers et hommes d'armes reposaient sous la tente tandis que le duc contemplait la vie des flammes. Les heures de la nuit coulaient dans le vent froid entre les rameaux touffus des arbres, et les bûches se consumaient sous les langues du feu. Ce fut la minuit. Dans le monde, les cloches des sanctuaires sonnaient la naissance de l'Enfant de Lumière. Le soleil invisible cessait de s'éloigner de la terre, et Fergant vit la rose. Dans la lueur des flammes, une autre lumière, indicible, dessinait la fleur précieuse à ses yeux éblouis, et une paix profonde descendait en son âme.

Au petit jour, Fergant dit à ses hommes: -" Allons, nous rentrons au pays". Ils se taisaient, étonnés de son visage calme et serein. En chemin, intrigués, ils murmuraient entre eux: -"Où est la rose?"

Ils mirent à la voile vers l'Occident. A Patmos, le duc visita l'ermite. "Allons, mon fils", dit ce lui-ci, as-tu trouvé la Rose?" -"Frère, tu le sais," répondit Fergant. Au doge de Venise il offrit de riches présents. -"Merci, cousin, dit le doge, "mais que ne peux-tu me donner la rose..." -"Il ne tient qu'à toi", dit Fergant, "Elle est à toi si ton coeur veille."

Les Croisés regagnèrent le bout de l'Occident. Pour dix partis, un seul revenait, mais le peuple en liesse fêtait ses héros. Le duc visita la mère de son page. "Ton fils ne reviendra pas au pays", lui-dit-il "mais si tu le veux, je t'aimerai comme un fils..." -"La paix brille dans tes yeux, mon fils," répondit-elle.

Les affaires de l'Etat occupèrent le duc sans lui faire perdre sa sérénité suprême. Puis quand tout fut prospère, juste et bien réglé, il partit un soir de solstice, dans la forêt, seul avec son fils Konan. Ce qu'il lui montra, parmi les chênes, les hêtres et les pins, les chroniques ne le disent pas. Mais lorsqu'ils revinrent, le fils avait dans les yeux le même éclat serein, comme si un feu intérieur y jettait ses reflets. Douze jours plus tard, Alain Fergant couronnait son fils Konan et se retirait dans la solitude, à l'orée de la forêt pour y cultiver la suprême sagesse. Si l'on vous parle, en Porhoët, du côté du bois de Gwedan, d'un Vieux de la Montagne, sachez qu'il s'agit du duc Fergant, qui autrefois chercha la Rose de Saron.

# MESSAGE A LA JEUNESSE BRETONNE.

Kerzu '61.

Jeunes Bretons et Bretonnes,  
kenvroiz yaouank,

vous êtes la génération qui  
connaîtra la victoire. Par d'obscurs et pénibles labeurs,  
vos aînés ont préparé ce jour que nous aimerions vivre  
avec vous. Mais prenez garde. Il ne résoudra pas  
vos problèmes : il en posera d'autres. Soyez donc mêlés :  
la Bretagne a besoin de techniciens et d'apôtres. Elle  
a besoin de jeunes qui parlent sa langue.

Mais la Bretagne n'est pas seule. Elle ne  
pourra se sauver qu'avec les autres nations celtiques.  
Unissez donc vos forces à celles de nos frères d'Outre-  
Manche : leur combat et le nôtre ne font qu'un.  
Et dans chacun de leurs pays, vous trouverez, pour  
la Bretagne, une profitable leçon.

Bloavezh Mat, keneid yaouank ! Hetini a  
ran deoc'h yec'hed ha levenez -- da labourat  
ha da stourm erit ar bro hag erit Keltia,  
fel Henri

PRESIDENT DU CONGRES  
CELTIQUE INTERNATIONAL

# Scotland

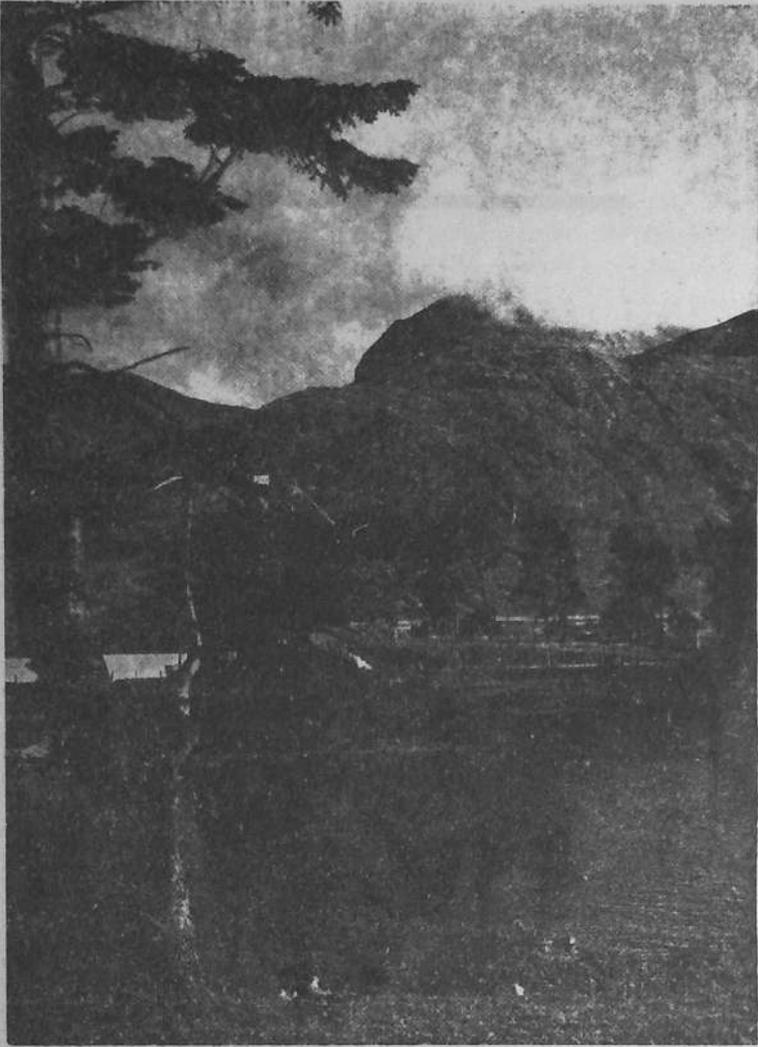
---



De tous les pays celtiques, le plus célèbre est l'Ecosse: paysages plus grandioses que ceux de Galles, folklore plus coloré que celui de Bretagne, whisky plus connu que celui d'Irlande. "Scotch" et bagpipes, avec des Highlands embrumés, voilà, pour l'Européen moyen, l'Ecosse. Walter Scott l'a fait connaître comme Fenimore Cooper les Mohicans; et Robert Burns lui a donné sa place, un peu mièvre, dans les anthologies scolaires.

Pour un Celte, l'Ecosse est autre chose. C'est celui de nos pays qui, le plus longtemps, a conservé un Etat. Des patriotes, comme Douglas Young et Wendy Wood, ont pu en appeler à des tribunaux d'accords internationaux: le statut de l'Ecosse est défini par un Traité -violé évidemment- dont tout un chacun peut se procurer le texte. Notre Traité de 1532, à nous Bretons, il y a bien longtemps que des mains intéressées l'ont fait disparaître.

Et cette proximité, dans le temps, de l'Etat, fait que, chez l'Ecossais, la conscience nationale est plus vive que partout ailleurs, hormis l'Irlande. Il faut persuader le Breton qu'être Breton c'est avoir une nationalité, et pas simplement une manière d'être français. Rien de semblable en Ecosse: on est Ecossais, Britisher peut être, à la rigueur, mais sûrement pas Anglais. Lorsque John Mac Cormick, qui vient de disparaître, lança la pétition du SCOTTISH COVENANT, il y a une dizaine d'années, -pétition pour l'autonomie écossaise- il trouva deux millions et demi de personnes pour la signer. Et lorsqu'il organisa le plébiscite de Kirriemuir, une majorité écrasante se déclara pour l'autonomie, et un bon quart de la population se prononça même pour l'indépendance. L'Ecosse a conservé ses tribunaux, ses lois, sa monnaie. La reine Elizabeth est Elizabeth Deux en Angleterre mais E-



Elizabeth I en Ecosse: lorsque l'administration britannique voulut introduire en Ecosse le sigle E2R, les Ecossais la rappelèrent vite à la raison, -et au respect des lois - parfois à coups de bombes.

Ce pays -assujetti- reste encore un grand pays, qui sait se mettre au premier plan de l'actualité, - par exemple en donnant au monde la pénicilline, mais aussi en élisant après la guerre le premier député nationaliste celtique, (Dr Robert Mac Intyre en 1945) et en..récupérant dans l'abbaye de Westminster la pierre qui servait au sacre de ses rois. On se rappelle comment, en pleine festivité de Noël, trois étudiants et une étudiante réussirent à enlever et à ramener en Ecosse, la Pierre de la Destinée. Ils durent, la mort dans l'âme, la déposer sur l'autel de l'abbaye d'Arbroath où des policiers anglais la reprurent. Mais leur geste avait réveillé bien des consciences et le monde entier savait que l'Ecosse n'avait pas abdiqué.

Héros de la liberté, William Wal-

lace devait mourir écartelé dans les rues de Londres. Depuis, le pays a souffert sur bien d'autres gibets. Les massacres de clans, les déportations qui, en 50 ans, transformèrent les Highlands en désert, la lente asphyxie dans les slums de Glasgow, ont fait gravir à l'Ecosse le calvaire commun aux pays celtes. Aujourd'hui, l'aristocrate londonien vient chasser le coq de bruyère là où le crofter écossais cultivait, il n'y a pas un siècle, ses avoines: le fouet et la faim ont dépeuplé le quart du pays.

Industrie lourde: l'Ecosse est le plus puissant des pays celtiques. Glasgow et la rouge Clyde disputent à la distinguée Edeinburgh, son titre de capitale: c'est le machinisme qui les a faits ce qu'ils sont. Mais, comme dans le reste de la Celtie, l'industrie est de type colonial: on a employé l'Ecossais beaucoup plus qu'on n'a cherché à lui donner un emploi. Ses usines sont toujours les premières fermées, et le chômage y est toujours plus grand qu'en Angleterre. Le Pays peut ainsi s'



Les Pics de Harris, Iles Hébrides Extérieures



HUMOUR

ET

SPORT

à

GOGO

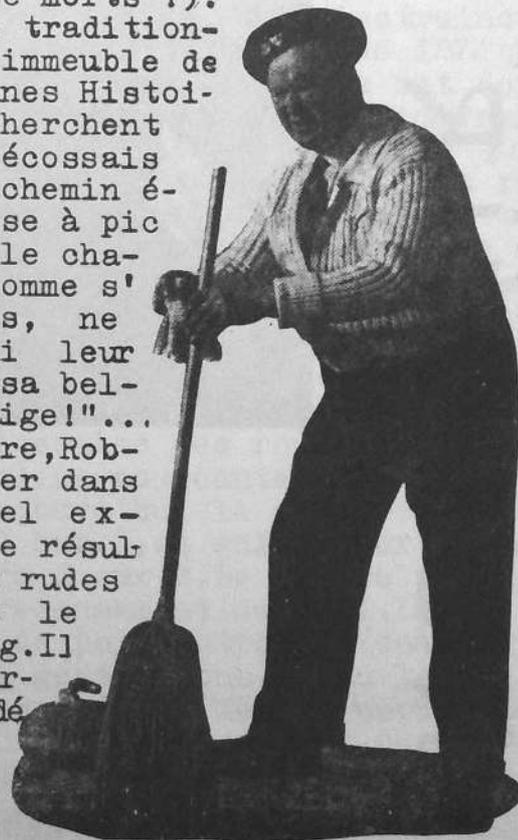
EN

Ecosse seuls les voyageurs de bonne foi ont le droit de boire le dimanche. L'Eglise d'Ecosse ne reconnaît comme voyageurs "de bonne foi" que ceux qui font au moins cinq kilomètres à pied. C'est ce qui explique, a-t-on dit, qu'un certain nombre d'Ecosseis regardent la marche comme un sport national. La chasse était le grand sport des anciens Ecosseis. L'Angleterre était à leur école. On a même vu des Anglais crédules s'en aller dans les Highlands avec l'espoir de tuer un haggis. Si le haggis n'est pas un animal mais tout simplement le plat national écossais, il n'en faut, certes pas moins des estomacs de chasseurs pour déguster sans danger ce mélange de coeurs, de foies, de rognons, de farine d'avoine et d'oignons enrobés dans une sauce au whisky. Pour digérer dans l'euphorie désirable ce chef d'oeuvre gastronomique, il est recommandé de s'adonner à la chasse au daim ou à la pêche aux requins telle que la pratiquent les harponneurs de la petite île de Soay! La plupart des sports modernes sont nés dans l'un ou l'autre des pays celtiques mais leur mise au point s'est souvent faite ailleurs. Aujourd'hui le sport national de l'Ecosse est le golf. L'Amérique reconnaît cette suprématie. A tel point qu'on raconte l'histoire d'un Ecosseis qui fut engagé aux U.S.A. comme professionnel dans un club de golf sur la seule foi de son accent. Il n'avait jamais joué au golf auparavant. Le golf a jadis encouru en Ecosse les foudres royales sous prétexte qu'il induisait la jeunesse à négliger le tir à l'arc. En 1491 un édit du roi d'Ecosse Jacques IV l'interdit complètement, en même temps que "le football et autres sports sans profit". Heureusement qu'une Université "royale" de golf a été instituée depuis à St Andrews en Ecosse. Mais ce sont des professeurs étrangers qui viennent maintenant y enseigner les règles aux Ecosseis! Par contre les sports pratiqués dans les grands Jeux des Highlands sont loin d'être sans profit pour l'entraînement militaire. C'est la raison de l'amour que leur portait Jacques IV Stuart. Le stade où ils se déroulent donne l'im-

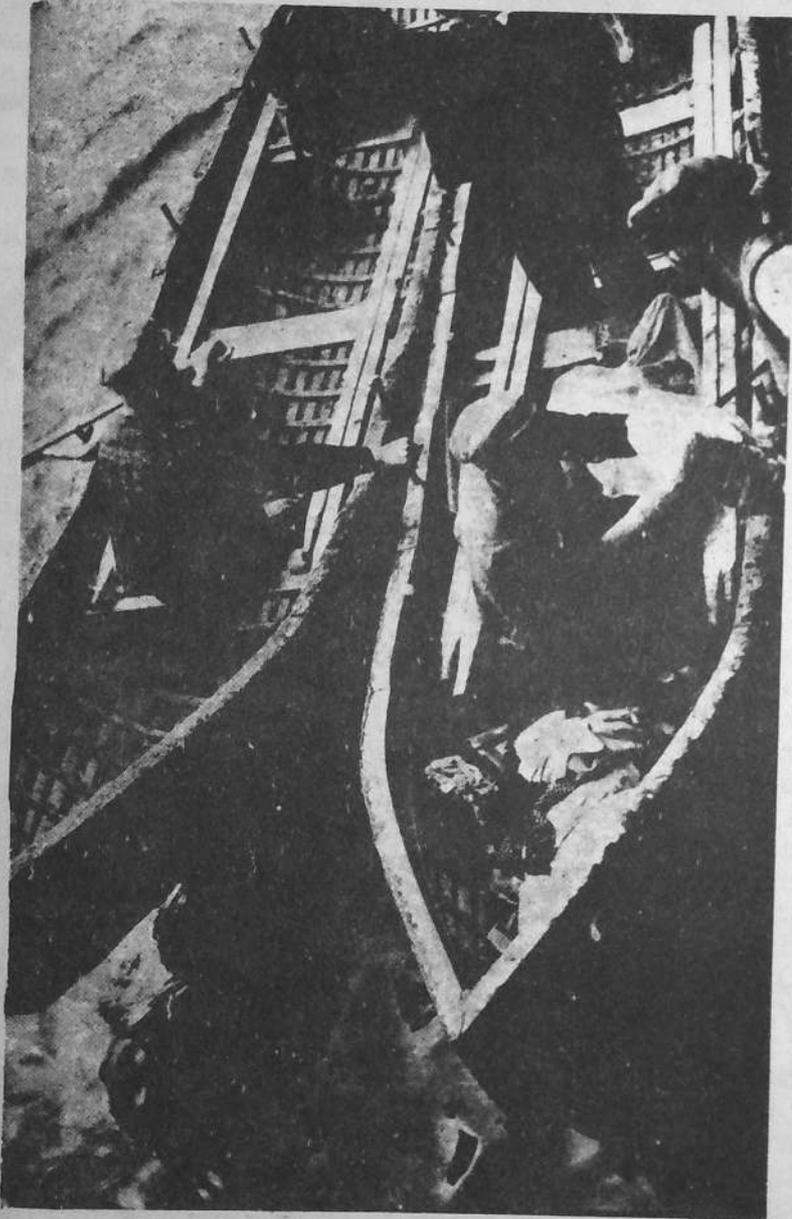


pres-  
sion d'  
un champ de  
manoeuvres. L'a-  
tmosphère tient as-  
surément aux cliques de  
sonneurs d'allure martiale  
qui jouent et défilent sans  
arrêt comme une toile de fond. Des  
hommes herculéens lancent la hache  
et le marteau comme leurs pères lançaient  
la massue ou le fléau d'armes. Ils balancent  
des arbres nommés "caber" assez semblables à  
nos "perches" bretonnes. D'autres pratiquent la lut-  
te bretonne en kilt ou s'essaient par clans rivaux aux  
tractions de câbles. Et pour finir les membres des clans dé-  
filent avec les haches, les lances et les claymores derrière la croix de  
Saint André. Avec toutes ces traditions guerrières qui s'expriment jusque  
dans les grandes villes par les musées militaires, les gigantesques tatoos  
et les monuments élevés à la gloire d'un tas de braves gens morts de mort  
violente, n'allez pas croire que les Ecossais sont des tranche-montagnes,  
des casse-trognons qui se prennent au sérieux. C'est du côté de l'Italie qu'  
il faut aller chercher les "bravadas". En Ecosse, les queues de pierre des  
statues équestres flottent dans le vent: Elles sont montées sur roulement  
à billes. En Ecosse aucun sport, aucun exercice militaire, aucun combat mê-  
me, n'est (ou n'a été) exempt d'une pointe d'humour. Et aucune plaisanterie  
écossaise n'est entièrement dépourvue d'un certain caractère sportif ("Un  
taxi d'Edimbourg est tombé dans un ravin : douze morts!").  
C'est à Aberdeen que naissent ces plaisanteries tradition-  
nelles sur l'esprit d'économie des Ecossais. Un immeuble de  
la ville porte même le nom de "Fabrique des Bonnes Histoires  
d'Aberdeen" (C'est une idée pour ceux qui cherchent  
à créer de nouvelles industries). Mais l'humour écossais  
est un humour d'action. Quand on vous montre le chemin é-  
tourdissant que dut suivre, au flanc de la falaise à pic  
la colonne d'assaut qui reprit sur les Anglais le cha-  
teau d'Edimbourg au 14ème siècle, les Ecossais, comme s'  
ils voulaient s'excuser d'un pareil fait d'armes, ne  
manquent jamais d'ajouter: "C'est un amoureux qui leur  
montrait la route. Seul un gars qui court après sa belle  
peut suivre un tel chemin sans avoir le vertige!"...

De même quand on voit par quel sentier de chèvre, Robert Bruce et ses compagnons réussirent à pénétrer dans  
le chateau de Bannockburn, on se demande si un tel ex-  
ploît est une folie d'amoureux -ou simplement le résul-  
tat d'un pari. L'un des sports écossais les plus rudes  
et certainement le plus cocasse -par conséquent le  
plus écossais de tous les sports- est le curling. Il  
se joue entre Noël et le jour de l'An sur la sur-  
face glacée du Loch Leven avec des balais pour dé-  
gager la neige et d'énormes palets qui ressem-  
blent à des fers à repasser !...



# RETOUR A IONA



La tradition rapporte que St Patric au cours d'un naufrage, échoua sur ces îles d'Ecosse où St Columba devait porter plus tard le flambeau et poser la pierre du foyer de rayonnement monastique le plus sacré de toute la Celtie: IONA. C'est de ce monastère que les Celtes devaient s'élancer sur leurs canots en peau de phoque à la découverte de l'Islande et du Groenland. C'est de là qu'Aidan et ses successeurs partirent à la conquête spirituelle de l'Ecosse, de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne de l'Ouest. Comme l'écrivait A. J.R. Peniarth dans le n°6 de STURIER: "Le Christianisme a restauré l'Unité Spirituelle des peuples de Grande-Bretagne"

Écoutons le grand pamphlétaire écossais Oliver Brown:

"Nos trois plus vieilles universités, nos cathédrales et nos abbayes sont les témoins visibles de la grandeur de notre héritage catholique. Nous devons au

clergé catholique d'avoir sauvegardé les traditions littéraires et musicales des Highlands qui, sans lui, eussent été détruites. Mais un fait fondamental suffirait à empêcher tout bon Ecossais de verser dans des sentiments anticatholiques: l'organisation de cette Eglise s'est mise à la disposition des Ecossais qui luttèrent pour l'indépendance du pays et c'est avec son appui qu'ils parvinrent à libérer l'Ecosse au 14ème siècle" (The extended tongue, p.13). Plus tard, c'est dans une véritable chouannerie que l'Ecosse devait se lancer, l'épopée jacobite, avec, comme en Bretagne un triple but, national, religieux et dynastique. Au 18ème siècle, le pape Clément XII intervenait encore en faveur des droits de l'Ecosse et des Stuarts catholiques contre les Hanovre protestants soutenus par les loges anglaises. La Réforme a bouleversé l'Ecosse mais une partie des Highlands et les îles de l'Ouest devaient rester catholiques grâce à la barrière de la langue gaélique. Au cours du dernier siècle, les Gaëls catholiques émigrèrent en masse au Nouveau Monde pour échapper à des conditions de vie trop dures. Ils ont constitué des minorités celto-catholiques très fortes au Canada où, dans le seul diocèse de Nova Scotia, trente prêtres écossais prêchent et font le catéchisme en gaélique. Au collège St François Xavier, d'Antigonish, est enseigné le gaélique d'Ecosse et la seule publication écossaise rédigée en gaélique sur le continent américain, a été longtemps le journal catholique MOSGLADH. L'Ecosse gaélique a continué à se tourner vers l'Irlande. Tandis que les Ecossais presbytériens déportés en Ulster se prêtaient aux manoeuvres des loges anglaises le peuple écossais catholique de Lewis et d'Uist a suivi avec un intérêt fraternel la lutte de l'Irlande pour sa liberté. Eamon de Valéra a même été reçu aux Hébrides par des manifestations enthousiastes.

Mais voici un fait nouveau beaucoup plus heureux encore: grâce à l'émigration en Ecosse de milliers de catholiques irlandais chassés d'Eire par les persécutions anglaises, grâce surtout à la ténacité des vieilles familles écossaises fidèles à la tradition catholique du pays, notre religion connaît là-bas depuis 60 ans un grand succès de reconquête. Au siècle dernier le nombre des catholiques était tombé à 30.000 soit 1,8 % de la population. Cette infime minorité ne s'est sauvée que par sa volonté inébranlable d'avoir ses écoles à elle. Pour cela elle a dû s'astreindre à rester en dehors du système scolaire britannique de la loi de 1872 qui ne donnait à l'Eglise aucune garantie. Les catholiques écossais ont donc mis sur pied leurs propres écoles, avec leurs maîtres et leurs programmes particuliers. Ce fut une entreprise héroïque. Le mot ne paraîtra pas trop fort à ceux qui savent que les catholiques de l'époque étaient réduits à une extrême misère. Mais en juin 18, l'Ecosse obtint un statut scolaire basé sur le respect absolu du droit des parents à former leurs enfants dans des écoles de leur religion. Toutes les écoles sont religieuses et l'Etat finance tout. Mais chez les Protestants la division en sectes ne permet pas de donner une formation doctrinale sérieuse: on se contente des prières, des hymnes, de la lecture de la Bible. C'est ce qui explique la formation bien plus poussée des militants catholiques (on sait la place que tiennent dans la littérature écossaise des romanciers catholiques de classe mondiale tels que Cronin). Le pourcentage des élèves instruits dans les écoles catholiques est aujourd'hui le même pour l'Ecosse que pour la France. A Glasgow (1.100.000 hab.), un enfant sur 3 est catholique. En 1975 cette proportion atteindra 1 sur 2. Le nombre des catholiques est passé de 30.000 à 750.000 au recensement de 1951. L'Eglise avance là-bas à pas de géants. Elle sait que ce pays autrefois catholique le redeviendra, Dieu aidant, en quatre ou cinq générations. Comme le dit la vieille prophétie gaélique des îles de l'Ouest: "IONA de mon amour, au lieu du chant des moines, l'île sainte entendra le mugissement des troupeaux, mais, avant la fin du monde, IONA sera ce qu'elle a été." p.g.kerand



# Totems et Tartans

Lorsque nous achetons dans un magasin de textiles un tissu dit "écossais", nous le choisissons au gré de notre fantaisie ou de notre goût, parce que le mariage d'un bleu ou d'un vert, par exemple, nous plaît davantage que celui d'un rouge et d'un jaune. Il n'en est pas de même en

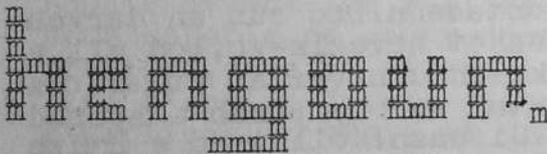
Écosse, où on n'a pas le choix de son tartan. Quel serait, en effet, l'étonnement scandalisé d'un Mac Lachlan, au tartan bleu, rouge et vert, d'apercevoir ce tissu porté par un Mac Intyre dont le tartan normal est vert, blanc et bleu! Chaque clan se reconnaît précisément à la couleur de son tartan. Lorsqu'il se présente au régiment ou quand il participe à une noce, à des funérailles ou à quelque manifestation politique ou syndicale, un Écossais, même s'il est illettré, peut se ranger automatiquement et sans mot dire derrière le fanion, le ruban, l'affiche ou la pancarte qui porte les couleurs de son clan. Le tartan est donc à la fois le drapeau et le blason de cette petite communauté sociale plus large que la famille et plus étroite que la nation. Le lien qui unit les membres du clan n'est pas le sol mais le sang. Les cousins même les plus éloignés s'y retrouvent dès lors qu'ils prétendent descendre d'un ancêtre commun dont ils portent le nom. Le nom de la tribu ou du clan domine assez souvent dans une région donnée, un peu à la manière des Le Gall au pays de Plougastel et des Macé au pays de Guérande. La syllabe Mac qui précède la plupart des noms propres des Highlands et qui signifie "fils" ("Mab" en breton) indique cette filiation commune. L'ancêtre du clan écossais est donc un homme, un surhomme si l'on veut (Arthur, Dougal, Grégor), jamais un animal comme chez les Peaux-Rouges par exemple qui prétendent descendre réellement du Buffle ou du Grand Castor.

Il faudrait remonter très loin pour trouver des traces des totems-animaux chez les Celtes. Mais l'ancêtre du clan est souvent associé à un arbre qui est rappelé dans toutes les images que l'on fait de lui, tel le Chevalier Vert des légendes celtiques de Noël, portant sa branche de houx à la main. De bonne heure est apparue l'idée que la Forêt combattait aux côtés de nos pères. C'est ainsi que les Lemovices de Bretagne (Pays de Retz) et du Limousin étaient, d'après leur nom, "les combattants de l'Ormeau", les Eburovices d'Évreux, "les combattants de l'If". En Écosse, chaque clan possède son totem végétal: le Chêne (Buchanans), la Fougère (Chisholms), le Cornouiller (Colquhouns), le Houx (Drummonds), le Sapin (Mac

Gregors), le gui (Hays), l'airelle (Mac Ferlanes), la bruyère (Mac Donalds), le genêt (Forbes), le frêne (Mac Lachlans), le genièvre (Mac Leods), le jonc (Mac Kays), le buis (Mac Intosh), le chardon (Stuarts) etc.. D'aucuns n'ont pas manqué de lier la secrète poésie des couleurs du tartan à la végétation qui pousse dans le domaine de chaque clan. C'est ainsi que le vert et rouge du plaid des Drummonds évoque le houx des landes du comté de Stirling. Et le "dress Stewart" bleu, rose et vert, jadis porté par les reines d'Ecosse et par Marie Stuart, rappelle bien les lointains montagneux et les moors du Lennox, couverts à perte de vue de bruyères et de chardons. Mais, à l'origine, la plante qui servait à désigner le clan, est sûrement celle qui fournissait l'écorce ou la racine nécessaire à la teinture du tartan. Il est assez difficile de la retrouver car les plantes qui donnaient autrefois une couleur de base, n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui. Le genêt fournissait le vert, l'écorce d'aulne: le noir, l'airelle: le bleu, l'écorce de saule: l'incarnat, la racine de frêne: le jaune, etc. Pour conserver à chaque tartan son caractère original et unique, il a fallu combiner ces couleurs de base en variant le croisement et le quadrillage, la grandeur des carreaux, la largeur des damiers, la répartition des filets. Il existe 900 clans et tous ont, en principe, un tartan différent.

Il faut souligner que le tartan est une étoffe qui n'appartient pas seulement aux Ecossais mais à tous les Celtes. P. Joubert a raison de représenter les Gaulois avec des manteaux de tartan. Les écrivains latins ne disent-ils pas que "les Celtes tirent des baies des plantes des teintures dont ils se servent pour entrecroiser sur leurs étoffes des lignes de diverses couleurs"? Ne peut-on prétendre même que les Bretons ont le droit de porter les tartans de certains clans écossais? La question peut se poser pour le tartan de Robert Bruce qui descendait de la famille des Bruc de Bretagne. Il se trouve en tout cas des Ecossais pour affirmer que les Bretons peuvent légalement arborer le tartan des Stuarts qui descendent d'Alain de Dol, seigneur d'Oswestry, et qui, par deux fois, ont régné sur la Bretagne. Mais il resterait encore à démontrer que ces Ecossais bien renseignés ne sont pas inspirés surtout par le désir de nous vendre des casquettes, des cravates et des couvertures de voyage en laine d'Ecosse !...

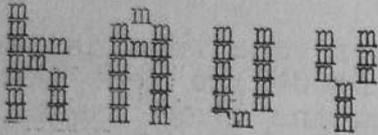
per g. keraod



"E-touesk ar broioù keltiek, eme Yann Fouéré, n'eus nemet Breizh ha Bro-Skos a gement o dije bet ur Stad diouzh doare ar bed a-vremañ". Ret eo meuliñ Bro-Skos e pep keñver evit an

doujañs a vez douget d'an Hengoun istorel ganti. Sed aze un dra ha ne c'heller tremen hep gouverkañ e traoñ ar gentañ studi eus ar rummad a vo graet amañ a-zivout ar broioù keltiek. E Breizh avat ez eo bet diarbennet di-chek gant an emsaverion abaoe 1920 kement a c'helle dont betek ennomp a-berzh ar Stad Brezhon: ar gredenn-diazeze en un Doue krouer ha Salver, ar gêrbenn, ar banniel, ar rannidigezh lezennel e seizh kontelezh, hag all. Degemeret eo bet en o lec'h: fals relijion al laikourion, ar gêrbenn roet d'eomp gant ar C'hallaoued, ur banniel diouzh doare ar Stadoù-Unanet, hag ar rannadur relijiel kozh e nav eskopti (arabat klask kompren!). Deuet nat omp goude-se diazezañ hor gwir istorel war gomzoù an ao.ao. Bothorel, la Rouerie ha La Houssaye! Penaos e c'heller difent en em erbediñ eus herezh ar Stad Brezhon, eus al Lez-Varn meur, eus Breujoù Breizh, eus skrid-feur 1532 evit nac'hañ respont ouzh barnerion an Estren? Piv en deus graet ar brasañ fae war danvez hon herezh istorel? Bro-C'hall pe an emsav a-vremañ? Setu aze pezh o dije gallet diskleriañ nevez zo kadoridi lezvarn Kemper. Gwelloc'h o deus kavet goulenn un arnodenn vezegel evit an ao. Toublançar pezh n'eo ket hepken ur jestr direizh ha dismegansus evit istor hor bro. Ur sotoni eo ivez.

p.g.k.



KEVREDIGEZH AR VREZHONEGE-  
RIEN YAOUANK (GROUPEMENT des  
JEUNES BRETONNANTS)-Renerezh:Er-  
wan Evenou, rue Trébuil, Guéméné-sur-Scorff (Morbihan)

UNVANIEZH A RA NERZH=====

Broiz wir, Broiz vat,

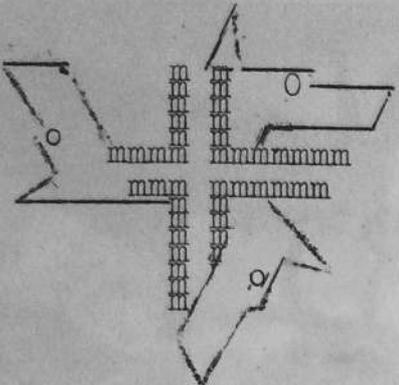
Il n'y aura pas de partie KAVY dans ce numéro. Exceptionnellement, j'ai dû prendre cette décision. Des difficultés de tout ordre nous ont empêché d'apprêter notre bulletin habituel, et j'ai préféré m'abstenir plutôt que de vous livrer en pâture des pages mal dégrossies. Je sais que plus d'un lecteur le regrettera. Je leur demande de nous en excuser. Ils retrouveront dans le prochain numéro notre bulletin normal.

Notre groupement continue à fonctionner comme avant. Mais comment devons-nous envisager son avenir, quel doit être le rôle de KAVY à l'heure actuelle? C'est ce qu'étudiera notre Poellgor que j'inviterai à se réunir à l'occasion des congés de Noël.

Erwan Evenou

A C'HENOU DA C'HENOU "En ur barrez bennak a C'Haillimh (Galway) ez eus  
a-bezh." Eno ez eus tu c'hoazh da gavout un den pe ur vaouez kozh gouest  
da gontañ un ugentad pe zoken ur c'hantad a zanevelloù: marvailhoù, uheloberoù  
kadourion-veur pe buhezioù Sent, rimadelloù, krennlavarioù, heuliadoù di-  
agentidi, pedennoù-pobl hag all. Danevellerion evelto a oa anezho gwechall,  
e pep lec'h ha dreist-holl er broioù keltiek. Da noz, tud ar c'heriadennoù,  
bodet endro d'un oaled, a selaoue outo. An daneveller a c'helle kontañ un  
istor disheñvel bemnoz a-hed ar goañv hag e kejed gantañ ouzh taol ar re  
bacur ken lies hag ouzh taol ar roueed. An darn vrasañ eus an istorioù-se  
a bade war-dro un eurvezh, met danevelloù oa a bade en tu all da c'hwec'h  
eurvezh. Pa oa meur a daneveller, pep hini a yae gant e istor bravañ ha pep  
hini a selaoue evezhiek ouzh danevell ar re all d'e lakaat en e roll. Bez  
e oa en danevelloù-se arroudennoù dibar, atav ar memes re, a oa deuet a-hed  
ar c'hantvedoù hag alies ne oa mui tu d'o c'hompren ken. Displeget e vez-  
ent pa'z ae ar C'Hadcur meur davet e uheloberoù nevez ha pa groge gant un  
emgann. Bravaet eoa evelse an isto, estlamm et selouerion ha roet d'an  
daneveller an tro da aozañ ar peurrest eus e gontadenn. Lod eus an darvoudoù  
a zeue eus an hen-anzer, lod all a oa degouezhet nevezik-ze, lod all a  
oa bet ijinet a-grenn. "Ar walenn aour a unane kalonoù nevez ar vugaleuz  
kaloncu ar re goz", setu petra eo an Hengoun. Gantañ ez omp perzh e spered  
hor pobl, en doare merzout ha meizout hon tadoù. Siouazh! kollet eo e Breizh  
an darnvuiañ eus an danevell. Bremañ eo dre ar skingomz, ar pladennoù hag  
ar c'helaouennoù e vez stummet hor spered ha distroadet war un dro enn-  
omp urzh ha personelezh hor pobl. Digoret eo gant ar yezh dor un tiegezh  
speredel. Skort eo avat: ret eo mont en tu all d'ar c'homzoù da genvevañ  
gant soñjoù kozh ar ouenn. Komz a zo mat, lavarout a zo gwelloc'h. Met pe-  
tra lavarout? Heverk eo gwelout ne oa nemet ar re gozh a gomze, pe a gon-  
te er beilhadegoù gwechall. Int e oa a roe d'ar re yaouank prof ar c'hant-  
vedoù tremenet, en ur stagañ gounid o buhez-den. N'eo ket dre al levrioù,  
met dre ar genoù, a zen da zen, e c'hell bezañ dalc'het ouzh un Hengoun bi-  
vidik en hor yezh. Petra ober neuze p'emañ marv pe dost hon hengoun-ni?  
Piv a zesko deomp penaos kontañ, kregiñ gant un istor, adkavout lusk nerzh-  
hel un danevell breizhat-rik? Nag a dra a c'hellfe deskiñ deomp un dane-  
veller kozh hepken ma vefe tu d'e gavout! Gant ur sonskrivezh e c'hell-  
femp selaou outañ kement ha ma karfemp ha deskiñ dindan eñvor e istorioù.  
Hor c'hounerezh a c'hell ledanaat c'hoazh. Ur wech desket ar vicher, netra  
ne virfe ken ouzhimp ober un danvez bey eus an darvoudoù degaset dimgant  
Istor Breizh, ar Barzhaz, ar Mabinogion ha kurioù harozed Iwerzhon. Prest e  
vefemp da reiñ Hengoun hor Br d'ar vugale ha d'o sachañ war-lerc'h Alan  
Fergant, Sant Brandan ha Galahad, ar Marc'heg glan.

Armel Gerad



" Pour moi, troisième gardien du Feu, je suis nouvel arrivé ici. Sur terre, j'étais un Loup, fils de la Mer. J'ai aimé mon pays. J'ai écouté la Voix qui chantait en moi et rêvé de grandes choses que Dieu n'a pas voulu en mon temps. Les bardes de Bretagne, mes frères, me nommaient :  
 ( extrait de C.Danio . )

DOU J A N S  
 D A Z O U E

"Vous apportez ce qui est dérobé, ce qui est boiteux, ce qui est mamade; et vous présentez cette offrande! Puis-je l'agréer de votre part?" dit

Yahweh: "Allez donc, pour voir, l'offrir à votre gouverneur!" (Mal. I: 8, 13)  
 Le frelaté, le don forcé ou fait de mauvais coeur est une offense à Dieu. Madeleine répand aux pieds du Christ un parfum de grand prix: qui ne comprend pas? Judas.- Au long des siècles, les Chrétiens ne trouveront rien de trop beau quand il s'agit de Dieu. Les basiliques, les cathédrales, les chapelles restent des témoignages de la foi et de la générosité d'un peuple envers Dieu. La Basse-Bretagne multiplie à travers ses campagnes des merveilles de granit élevées en l'honneur de Dieu et de ses saints: la belle offrande du pays breton n'était pas de toc. L'une après l'autre ces chapelles tombent en ruine, impitoyable tableau du cancer qui ronge des régions qui se disent encore chrétiennes. - "Elles ne servent à rien ?" Pourquoi alors nos aïeux les avaient-ils faites si belles? Si leur utilité est discutable ici ou là, elles étaient un hommage au Créateur. Les Bretons sont si pauvres? Le sont-ils vraiment plus que ceux qui les ont édifiées? Ne serait-ce pas plutôt que l'argent, plus abondant, a gâté le coeur des Bretons et sapé cet idéalisme et ce désintéressement qui faisaient son honneur et qu'on regarde aujourd'hui comme sottise et naïveté. Quelques pédants écolâtres et prétentieux érudits n'ont-ils pas imaginé cette explication simpliste et blessante d'une concurrence dans la beauté et la richesse, due sans plus à des sentiments d'orgueil et de jalousie devant les réalisations des paroisses voisines? Parce qu'on n'est plus capable de comprendre qu'on puisse mettre Dieu à sa vraie place, la première, dans la vie sociale, on cherche à minimiser la noblesse des motifs d'action de nos aïeux: pauvre revanche de l'esprit fort et refus de l'explication vraie et profonde. La grandeur, la dignité de Dieu, le respect qui lui est dû, se sont estompés dans nos esprits intoxiqués...

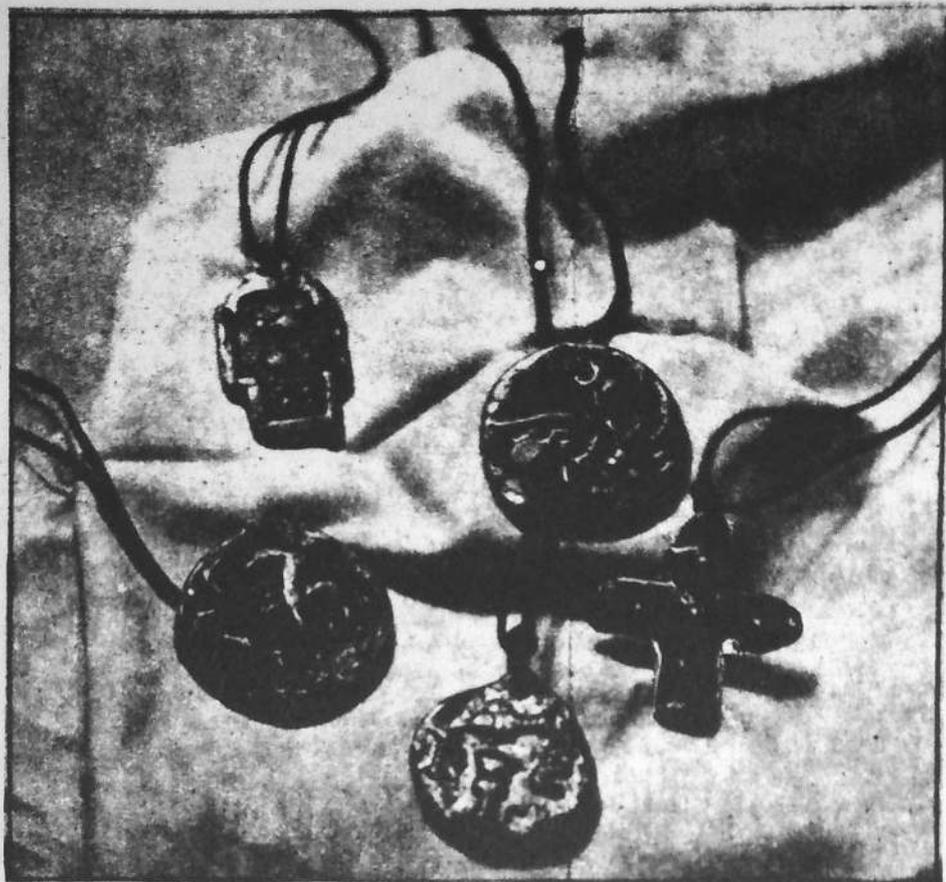
Ainsi dans nos vies. Dieu a droit à plus que les quelques secondes d'attention que nous condescendons à lui accorder chaque jour. Dieu a droit à autre chose que quelques bribes d'étude à temps perdu, subtilisées comme à regret aux heures de travail ou de lecture. Dieu a droit à mieux que la dernière masse qu'on lui consent péniblement le dimanche soir, histoire de respecter tout de même quelques principes. Dieu a droit à ce que sa loi ne soit pas jugée code de prescriptions arbitraires et intolérables, mais sagesse prévue pour le bien de la créature. Dieu a droit à autre chose qu'à des restes.

N'y aurait-il pas une révision à faire de notre vie chrétienne si nous ne sommes plus capables de comprendre et d'accepter pour nous ces vieilles devises bretonnes des Kermavan ou des Penguern: DOUE ARAOK! DOUE DA GENTAN!

J.C.

mmmD'hol lennerion d'hon digareziñ pa'zeo ken bihan ar wech-mañ ar blas roet d'ar yezh vroadel. Goulenn a reomp pennadoù ha lizhiri digant hor mignoned. Embann a raimp en niverenn da zont ur studiademn bouezus-tre diwar-benn ar reizhskrivadur skolveuriek savet gant A.J.R.Peniarth.

## d'Étain

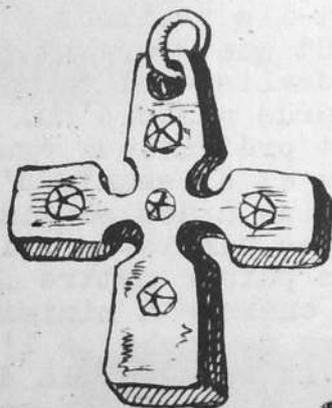


### INDUSTRIE DE PATROUILLE

La nécessité pour une Patrouille d'avoir une caisse bien remplie se fait sentir tout au cours de l'année : c'est la base à installer, le matériel de camp à acheter, le prix de camp à trouver surtout lorsque l'aventure appelle loin de chez elle.

Nous te présentons donc aujourd'hui un petit moyen qui, par ton travail et celui de tous, peut vous permettre de gagner un peu d'argent : un artiste dans la Patrouille, beaucoup de bonne volonté, et les résultats seront sympathiques.

Choisis donc cette petite industrie artisanale.



Pour les fêtes de vos parents ou pour gagner un peu d'argent à la fête de groupe, vous pourrez, grâce au procédé que nous vous indiquons, réaliser toute une série de croix celtiques ou de bijoux barbares inspirés soit de l'orfèvrerie de l'époque de la Tène, soit des anciennes monnaies gauloises. Vous pourrez utilement reprendre dans votre collection de STURIER-YAOUANK-IZ les numéros consacrés à

### I. MATERIEL NECESSAIRE

- UNE SOURCE DE CHALEUR (CAMPING GAZ PAR EXEMPLE)
- UNE VIEILLE LOUCHE DE L'ÉTAIN
- DU PLÂTRE DE PARIS
- UNE BOÎTE GENRE BOÎTE D'ALLUMETTES GRAND FORMAT
- UN CANIF

### II. - FABRICATION DU MOULE

- COULER DANS UNE BOÎTE DU PLÂTRE DE PARIS PRÉALABLEMENT GÂCHÉ AVEC DE L'EAU
- LAISSER SECHER
- DESSINER A L'ÉCHELLE 1/1 L'OBJET QUE L'ON DESIRE FABRIQUER
- LE PLÂTRE PRIS ET SECHÉ, TAILLER, AVEC UN CANIF, LA FORME CHOISIE
- ATTENTION : PENSER AU DEMOULAGE. IL NE FAUT PAS QUE LE MÉTAL ACCROCHE
- IL EST ÉGALEMENT POSSIBLE, SI L'ON POSSEDE UN OBJET QUE L'ON VEUT REPRODUIRE, DE PRATIQUER DE LA FAÇON SUIVANTE :
- COULER LE PLÂTRE DE PARIS DANS UNE BOÎTE COMME PRÉCÉDEMMENT
- AVANT QUE LE PLÂTRE NE PRENNE, POSER L'OBJET QUI FOURNIT L'EMPREINTE BIEN À PLAT, À L'ENVERS, APRÈS L'AVOIR PRÉALABLEMENT HUILÉ
- LAISSER LE TOUT SECHER
- ENLEVER L'OBJET DÉLICATEMENT. CECI EST FACILE SI L'ON A PLACE PAR-DESSOUS, DES FILS DE COTON TRÈS FIN





la bijoute-  
monnaies où  
verez quel-  
les utilisa-  
cette tech-  
tain se tra-  
faitement à  
votre bijou  
trop gauche  
vous pouvez  
quent le re-  
l'améliorer  
en reprenant  
fections et  
inévitables au moyen d'un bon couteau  
ou d'une lime. Pour rendre vos croix  
celtiques plus attrayantes, vous au-  
rez intérêt à les orner de cabochons  
faciles à trouver dans le commerce, ou  
de perles de verre de diverses couleurs.  
N'oubliez pas de vernir la partie de vos  
bijoux qui doit toucher les vêtements  
car l'étain noircit !



rie et aux  
vous trou-  
ques modè-  
bles avec  
nique. L'é-  
veille par  
la lime. Si  
est un peu  
de forme,  
par consé-  
dresser et  
grandement  
les imper-  
les bavures

L.G.

### III.- LA FONTE

AINSI TON MOULE EST PRET

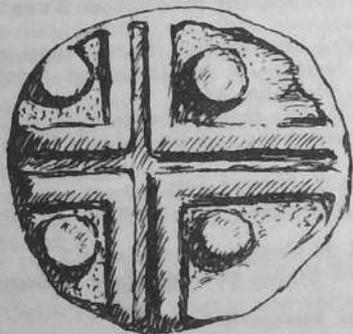
IL S'AGIT DE FONDRE L'ETAIN QUE TU AS RECU-  
PERE SUR DES BOUTEILLES, ENVELOPPES DE  
SUBSTANCES ALIMENTAIRES... OU ACHETE AU  
QUINCAILLIER, PLOMB DE SOUDURE

CE N'EST PAS DANGEREUX, MAIS SOIS PRUDENT

DEPOSER L'ETAIN DANS LA LOUCHE

CHAUFFER (ATTENTION, LA CHALEUR SE COM-  
MUNIQUE, DONC ISOLER LA MAIN AVEC UN  
CHIFFON)

ATTENDRE LE POINT DE FUSION : 231° 8

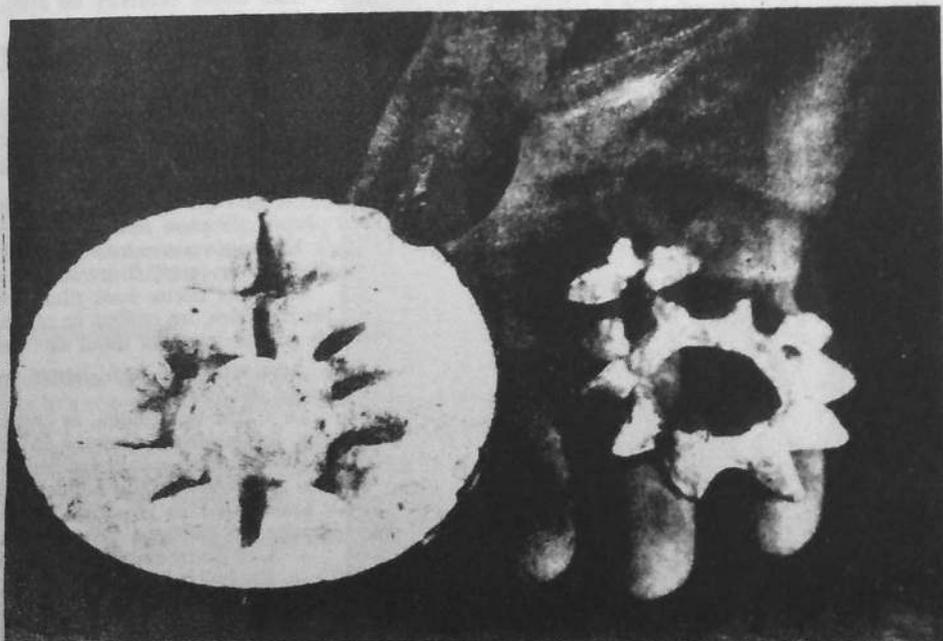


### IV.- LE COULAGE

A L'AIDE DE LA LOUCHE DONT LA FORME PER-  
METTRA UN COULAGE FACILE, VERSER DOUCE-  
MENT DANS LE MOULE EN VEILLANT A CE QUE  
L'ETAIN SE REPARTISSE EGALEMENT PARTOUT.

POUR MENAGER UN TROU QUI PERMETTRA DE  
SUSPENDRE ET DE FAIRE UN PENDENTIF, IL  
SUFFIT DE POSER, DEBOUT, UNE ALLUMETTE  
TENUE AVEC LE BOUT DU DOIGT. AVOIR LEGER-  
EMENT CREUSE DANS LE FOND DU MOULE  
AFIN QUE L'ALLUMETTE S'Y ENFONCE.

UN ANNEAU PERMETTRA ENSUITE LA SUSPEN-  
SION DANS LE BON SENS.



# GONERI

## le filleul de Cadoudal

roman d'aventures de la Chouannerie bretonne

C'est un souterrain... Après avoir traversé un couloir, Cadic appuie sur une pierre. Percée dans la muraille, une porte formée par un pan de mur mobile s'ouvre devant eux... Elle conduit à une chapelle souterraine où se célèbre quotidiennement, en secret, la messe pour les chouans et leurs familles.

Un prêtre est là, et s'avance vers Cadic. Celui-ci demande aussitôt :

— M. Quillevic, Georges est-il là ?

— Suis-moi, Pencoët, répond simplement l'aumônier des chouans.

Et il conduit Goneri et son compagnon vers une petite porte au fond d'un étroit couloir.

Il frappe trois coups à intervalles réguliers... Guillemot vient ouvrir. Il sourit d'un air satisfait en reconnaissant Goneri et le conduit vers Georges Cadoudal qui a réuni son Etat-Major dans cette salle. Les chefs chouans mûrissent leurs projets militaires entre ces murs épais.

— Eh bien, mon filleul, tu n'as pas été trop malmené par les Bleus ? demande Georges à Goneri, sur un air enjoué.

— Nous avons trinqué ensemble.

— Oh ! oh ! voilà qui est grave ! fait le général chouan sur le même ton.

Après cette boutade, Goneri est prié de donner communication de son séjour à Vannes et de sa soirée au *Pichet d'Argent*.

— C'est bien, dit Georges, on me croit mort, mais on se méfie cependant. Malgré tout, l'insouciance règne à Vannes et dans les environs. A Locminé, à Sarzeau, on me croit réellement disparu.

Puis se tournant vers ses compagnons, le doigt se promenant sur une carte, il déclare d'un ton persuasif :

— Il s'agit maintenant de dégager la presqu'île de Ruiz ! Notre attaque devra porter sur Locminé, Muzillac, la Roche-Bernard, Sarzeau.

— Nos quinze mille hommes sont prêts, déclare Mercier-la-Vendée.

— Ils n'attendent que le signal de se jeter à l'assaut des positions républicaines, confirme le « roi de Bignan ».

Cependant à cette même heure, les genêts marchent sur la lande, en direction de Vannes.

### VI. Le langage du moulin.

Ce matin-là, Job er Meliner était grimpé sur les échelons d'une des ailes de son moulin pour serrer la « voilure ».

« Mik ! Mik ! Mik ! Mak ! Mak ! Mak ! malurette ! Tourne mon moulin ! » chante joyeusement le meunier... lorsque sa quiétude est troublée par l'arrivée inopinée d'une patrouille républicaine.

— Encore une perquisition, se dit Job sans s'émouvoir.

— Eh là ! meunier, on voudrait visiter ton moulin, lui crie le sergent qui commande la patrouille.

— Oh ! pour ce qu'il est intéressant, répond Job.

Les Bleus éclatent de rire. Puis reprenant son sérieux, le sergent lui demande :

— N'aurais-tu pas vu ce brigand de Georges, par hasard ?

— Ma foi non, je ne m'occupe pas de lui, et il se soucie également bien peu de ma personne !

— Tu ne sais donc pas qu'il est ressuscité ?

— Ah ! j'savais même point qu'il était mort ! fait le meunier naïvement.

— Nous allons quand même visiter ton joli moulin ! continue le sergent en poussant la porte.

— Si vous le voulez, et je vous en expliquerai la marche pour vous faire plaisir, propose Job.

Il monte au mécanisme des ailes et tient à ses visiteurs un petit boniment sur son fonctionnement.

Mais les Bleus sont plus occupés à fouiller dans tous les coins, à ouvrir les meubles, les coffres et n'ont pas remarqué le stratagème de Job qui vient de placer les ailes dans une certaine position...

Au bout d'une demi-heure, ne trouvant pas ce qu'ils cherchent, ils prennent congé du meunier...

Ce matin-là, Noluen, la petite amie de Goneri, descend à la fontaine St-Gildas, lorsqu'elle remarque la position des ailes du moulin de Job.

Elle connaît ce langage muet qui est compris de loin ; leur position annonce une patrouille républicaine.

Délaissant sa cruche, Noluen rentre précipitamment à la ferme où un groupe de chouans fait une halte.

— Les pourceaux sont dans nos choux, leur crie la fillette.

— En es-tu bien sûre ?

— C'est le moulin de Job qui le dit, renchérit Noluen.

— *En hent !* (En route) ordonne alors une voix.



Immédiatement tous se lèvent, ramassent leurs armes et regagnent leurs cachettes, tandis que la fillette va donner l'alerte au prochain hameau.

### VII. Tel est pris qui croyait prendre.

Quelque temps après, les Bleus font leur apparition. Ils cernent aussitôt la ferme et commencent à fouiller dans tous les coins.

Des femmes seules les reçoivent.

— Il y a des brigands ici, s'écrie le sergent !

— *Ne goprenamb ket*, répondent-elles en breton. (Nous ne comprenons pas).

— Parlez un langage clair. Inutile de jouer la comédie avec votre baragouinage ! Nous cherchons Georges ! Vous savez où il se cache et c'est dans cette ferme.

— Allons ! répondez ou... sinon... et le sergent les menace de son fusil.

Mais les femmes restent impassibles à cette menace et répondent toujours en breton.

— Rien à tirer de ces cerveaux marécageux ! hurle le Bleu en jurant. Et il donne l'ordre de fouiller les bâtiments, non sans avoir encore une fois menacé de représailles les paysannes obstinées.

Leurs recherches s'avèrent infructueuses ; ils vont partir, lorsque l'un des soldats surprend Tina Kalloh qui regarde dans la direction d'une armoire..

— Tiens, tiens, se dit le Bleu, est-ce que de ce côté... Il prévient son chef. L'ordre est donné de déplacer le meuble, sous le regard angoissé des deux femmes.

Les Bleus découvrent une porte dissimulée qui accède à une pièce. A leur grande surprise, ils y trouvent une table garnie d'une abondante collation : pain, lard, beurre, cruchons de cidre et même de l'eau-de-vie.

— Oh ! Oh ! fait le sergent ! Tout ceci cache quelque chose.

— Puis se tournant vers les deux paysannes :

— Vous attendiez des invités, sans doute le Brigand !

Naturellement, il n'obtient aucune réponse.

Alors, il continue d'un ton railleur :

— Puisqu'il ne viendra probablement pas maintenant, nous ferons honneur à ce repas. Ce serait dommage de le laisser perdre.

Les Bleus ne se font pas prier et se mettent à table bruyamment pour vider les cruchons de cidre et se jeter sur le bon lard fumé...

Tinah Kalloh se montre même empressée pour servir ses hôtes, ce qui ne manque évidemment pas de surprendre le sergent.

Ils sont là depuis tantôt une heure, lorsque tout à coup les chouans font irruption dans la maison. Les Bleus n'ont pas le temps de se ressaisir. Et pour comble de surprise, celui qu'ils cherchaient avec tant d'insistance est à leur tête : le redoutable Georges Cadoudal...

— On nous a tendu un piège, hurlent les Bleus, fous de rage.

Les hommes de Georges les désarment et les font prisonniers. Discretement retirées à l'écart, les deux paysannes sourient de leur ruse.

Cadoudal interroge le sergent républicain. Il se montre plus bavard que les Bretonnes. Le chef chouan réussit à obtenir de précieux renseignements qui faciliteront son attaque sur la presqu'île de Ruiz.

Puis il demande :

— Vous me saviez donc encore en vie ?

— Nous en avons été informés cette nuit !

— Par qui ?

— Je l'ignore. J'ai simplement reçu l'ordre, comme tant d'autres, de rechercher le ci-devant Cadoudal.

Mais Cadic ne peut retenir une exclamation ! Et se frappant le front, il balbutie :

— Goneri n'aurait donc pas rêvé ?

— Que dis-tu ? demande Georges.

— Je me rappelle tout-à-coup ceci, Monsieur Georges : Le petit Goneri prétend avoir vu la nuit dernière, les genêts marcher sur la lande.

— Ah ! fait Cadoudal ! C'est assez bizarre, mais il apparaît de plus en plus évident qu'un espion opère parmi nous !... Il va falloir redoubler de vigilance.

### VIII. Une arrestation inattendue.

Pendant qu'en Bretagne se déroulent ces péripéties, au célèbre café de la Régence, à Paris, le citoyen Bompard se vante d'avoir été l'instigateur du complot contre le redoutable Georges Cadoudal.

— Et le Premier Consul a su le reconnaître, fait-il remarquer à ses amis ébahis. Il me saura gré généreusement de l'avoir débarrassé d'un ennemi aussi dangereux et surtout insaisissable. Tenez, pour vous donner une idée de l'ingéniosité qu'il m'a fallu déployer...

A ce moment, deux policiers entrent et, saluant M. Bompard, lui remettent un papier.

— Comment, s'écrie ce dernier, devenu blême, un mandat d'arrêt contre moi, et paraphé par le Premier Consul encore ? Mais c'est une plaisanterie !





Front de Rénovation régionale et d'Action pour le Maintien des Minorités.

Lettre à Monsieur Emile VISSEAU  
Adjoint au Commissaire National  
des Scouts de France .

Monsieur le Commissaire,

Nous apprenons par la revue LE CHEF de Septembre 1961 que l'Association des Scouts de France a décidé d'aligner la carte des Provinces Scoutées sur les divisions administratives prévues par le décret du 2 Juin 1960. Vous écrivez: "Nous avons choisi la division en 21 grandes régions administratives et économiques PARCE QU'A L'AVENIR TOUTE DIVISION ADMINISTRATIVE OFFICIELLE DOIT S'Y CALQUER".

Or, le décret dont il s'agit vise seulement "les Administrations et les Services Publics". Pourquoi les Scouts de France, qui sont une association privée, se sont-ils pressés de se soumettre à un ordre qui ne leur est pas destiné? Pourquoi s'y sont-ils soumis AVANT MEME LES MINISTRES DE L'EDUCATION NATIONALE ET DE LA JUSTICE, alors que le même décret précise bien que les nouvelles régions "ne sont à l'origine que des circonscriptions d'ACTION ECONOMIQUE", "qu'elles ne constituent qu' une base commode pour l'Aménagement du Territoire et la mise en valeur du pays", "qu'elles ne sauraient être considérées comme de nature à porter atteinte aux divisions traditionnelles, à gêner les courants culturels et humains"? C'est la même idée qu'exprimait le Général de Gaulle dans son discours de Fougères en décembre 1960: "Il n'est pas dans le but du nouveau découpage économique de séparer Nantes de la Bretagne, ni, d'une façon générale, de porter atteinte aux limites historiques de nos provinces toujours vivantes: Je m'en porte garant ! "

Le Président de la République établit donc lui-même une distinction entre les Régions Economiques et les Communautés Humaines. Certes, il est difficile d'éviter que les minorités basques, catalanes ou flamandes, pourtant bien vivantes, soient englobées dans des régions économiques plus vastes. Par contre, lorsque le nouveau découpage sectionne et décapite des communautés humaines telles que la Bretagne et le Languedoc, qui sont EN MEME TEMPS de grandes réalités économiques et géographiques, NOUS NE POUVONS ETRE D'ACCORD.

Vous n'ignorez pas que Toulouse était la capitale du Languedoc, ni sans doute que Nantes a été la capitale de la Bretagne jusqu'en 1675, c'est à dire jusqu'à la désignation de Rennes par Louis XIV comme chef-lieu de l'administration royale dans l'ancien duché. Les scouts vivant dans les régions qui conservent les noms de "Bretagne" et de "Languedoc" ne verront pas sans un serrement de coeur descendre du mât des couleurs de leurs provinces, ici la Croix Noire et Blanche de Nantes, là-bas la Croix Jaune de Toulouse, glorieux emblèmes qui furent toujours gardés et défendus avec une égale fierté depuis que le Duc Alain Fergent et le Comte Raymond IV, partant pour la Croisade, les eurent choisis pour désigner désormais leurs nations respectives.

Mais si Bretons et Languedociens manifestent une certaine stupeur de se voir ainsi coupés des pôles de développement qui ont présidé si longtemps à leur devenir politique, culturel, économique et financier, c'est surtout parce que ces deux vieilles capitales continuent toujours de jouer le rôle de grandes métropoles régionales, Nantes pour tout le

Massif Armoricain, Toulouse pour l'Occitanie, de la Méditerranée à la Dordogne et des Monts Lozère aux Pyrénées. Nul ne saurait nier que le développement régional est avant tout fonction des grandes villes où sont rassemblés les centres de décision, d'administration et de crédit. La France ne peut pas se permettre d'équiper vingt capitales régionales complètes. D'ores et déjà les relais bancaires, les groupements interprofessionnels et les sièges sociaux se concentrent dans 9 ou dix villes au maximum. C'est ainsi que Nantes a déjà réalisé depuis l'année dernière un emprunt commun aux deux sociétés de Développement régional "Bretagne" et "Loire-Océan". De tels faits n'étaient pas imprévisibles. Les critiques faites dans la presse, dans l'Administration même et surtout dans les organismes européens du Marché Commun ont toutes tendu à souligner que les nouvelles circonscriptions sont trop étroites et trop nombreuses. Aucun Ministère ne compte plus de neuf ou dix "régions d'Inspection Générale". Tout permet donc de supposer que la future réorganisation administrative de la France ne comportera pas plus de dix régions.

L'Association des Scouts de France s'est trop pressée d'adopter une division qui, du seul point de vue économique, n'a pas grand avenir et qui, de l'aveu même de ses promoteurs, méconnaît totalement les réalités humaines. Or l'Eglise nous enseigne que l'Etat n'a pas le droit de supprimer ou de modifier les communautés naturelles qui ne tiennent pas de lui leur existence : il n'a que le devoir de les reconnaître et de leur donner un statut. Evoquant, dans un message du 23 mars 1958, les valeurs de base que l'Eglise veut voir reconnues et conservées, le Pape Pie XII ne disait-il pas : "La province ou la région est indubitablement une de ces unités que la force des choses plus encore que la libre volonté des hommes, a constituées dans les divers Etats" ? Elle ne peut donc être ni mutilée ni abolie par la seule volonté des hommes.

Nous ne pensons pas que ce soit le rôle des Scouts Catholiques de travailler à nous imposer des divisions contre nature qui tendent à faire disparaître les noms d'origine et les traditions historiques de millions de Bretons, de Languedociens, de Bourguignons, de Savoyards, de Flamands, sous des appellations baroques qui ne relèvent que des élucubrations des planificateurs et des calculs des technocrates : Loire-Océan, Midi-Pyrénées, Rhône-Alpes, Nord !!! Sans parler des beaux noms d'Ile-de-France, du Berry et de la Touraine remplacés par la Région Parisienne et par un "Centre" plutôt mal centré.

Il s'agit avant tout d'un problème d'éducation qui ne saurait laisser indifférent un mouvement tel que le Scoutisme. Et, puisque l'organisation que vous préconisez dans le même article du CHEF "doit être souple et TENIR COMPTE DES REALITES HUMAINES", nous vous demandons de laisser nos pays tels que nos pères les ont faits et de rectifier dans cet esprit la carte des Provinces Scoutes.

Dans l'attente, nous vous prions, Monsieur le Commissaire, de bien vouloir agréer l'expression de nos sentiments les plus dévoués.

Ont signé le 20 novembre 1961 :

Pour le LANGUEDOC :

Pour la BRETAGNE :

André Sournac  
Ancien chef du clan routier de  
Montauban,  
Secrétaire de la Chambre d'Agriculture de l'Aveyron.

P. Géraud Keraod  
Chef de la Communauté Scoute  
" Bleimor "  
Secrétaire du F.R.A.M.M.

ui ne connaît la triste histoire de la langue bretonne, d'abord suspecte aux uns de cléricisme, et finalement rejetée à son tour par le clergé lui-même? L'année qui finit aurait dû voir les évêques et le peuple chrétien de Bretagne célébrer dans la piété filiale et le recueillement le 5<sup>o</sup> centenaire de la fondation par le Souverain Pontife de l'Université de Bretagne à Nantes (1461-1961). Pas plus que les catholiques de Bretagne, le Mouvement Breton n'a voulu commémorer un événement historique qui marqua le point culminant de la collaboration de l'Eglise et de l'Etat breton. 1961 aura donc été l'année du triomphe complet de la politique lancée il ya 160 ans, avec le concordat de 1801, pour dissocier les forces catholiques et les forces bretonnes dont l'étroite conjugaison avait permis la Chouannerie. La victoire du jacobinisme est si complète aujourd'hui que c'est le gouvernement lui-même qui, à la faveur de l'abstention générale, s'offre le luxe de célébrer les anniversaires historiques de l'Etat Breton!!! Debré l'a fait -sans et contre les Bretons- en ressuscitant par décret l'Université de Bretagne à Nantes. 1961 est donc une ANNEE ZERO dans l'Histoire de Bretagne. Voici le voeu que nous formons ici, au nom de tous les militants morts et vivants de la Bretagne Catholique : QUE 1962 SOIT L'AN I DE NOTRE REVEIL.

" aouhanteret eo bet ar Vro dre ar ger-  
 stur : Hep brezhoneg Breizh ebet", setu  
 pezh a lennomp e-barzh kelaouennoù zo hag en ul levr nevez embannet  
 dindan bluenn tud anavezet mat en emsav politikel a-vremañ. Piv eo an  
 torfedour en deus estaolet ar bennsturienn villiget-se, nemet an ao. Per-  
 rot e-unan pa zistroas e 1935 eus Eisteddfod Caermarthen? Petra a glasker  
 hiziv o'n em sevel a-anep unan eus an daou c'her-gourc'hemenn puezusañ  
 bet roet deomp gant merzher Feiz ha Breizh, nemet kendrec'hiñ ac'hanomp e  
 tleomp disteurel da vat ar brezhoneg dre lezel en em astenn distourm "ar  
 yezh..a oa komzet gant an Arvorig a-bezh kent d'ar Vrezhoneg dilestrañ en  
 hor bro"! Ur gaou eo evel just: pa zilestras ar Bobl vrezhon e veze komzet  
 gant an Arvorig ur rannyezh kelt-ha-roman ha n'he doa mann da welout gant  
 ar galleg savet kalz diwezhatoc'h war ribl an Hegwan. Pelloc'h c'hoazh en  
 anzer dremenet ar c'heltieg an hini eo a oa komzet en Arvorig koulz hag  
 en enezenn veur. Daoust hag e c'hellomp avat gortoz ar wirionez digant ar  
 re a ya betek lavarout: "Ne oa uhelvennad na banniel ebet e Breizh kent ar  
 bloaz 1920!"? N'eus doare gwellañ reiñ o fegement n'eo ket hepken d'an  
 ao Perrot, Kalloc'h, Mordiern ha kenlabourerion all "Brittia", a oa dezho ban-  
 niel istorel hor bro (sellout "Brittia", N<sup>o</sup>5, p. 121), met ivez d'an dasorc'-  
 her bras, Hersart Kervarker a ouezas esteurel mat a-walc'h, a gav din, an u-  
 helvennad broadel oc'h embann ar Barzhaz hag o stourm eñ ivez dindan ban-  
 niel kozh ar Stad Brezhon dishual anavezet fraezh ha splann gantañ (La  
 Villemarqué, "Burzhud bras Jezus"). Int-i eo a zo hor mistri war dachenn ar  
 vroadelezh. Nac'het eo bet atav gant Mordiern anaout evit un darvoud eus  
 evit Breizh, jestr ar re o deus enskrivet war o banniel e 1920 "e oa en  
 sonj mirout dremm gallek ar pemp eskopti a Vreizh-Uhel". "Kement-se, emeze  
 n'eo nemet asantiñ d'ar c'hollou bras he deus bet ar yezh da c'houzañven  
 abeg da ziegi hon diaraogerion... Ar yezh a zo bet evit kantvedoù ar Bre-  
 zhonekaat un arouez euzh diforc'hañ ar Vrezhoneg diouzh ar pobloù all. Ha  
 gwelloc'h arouezinti-vrezel n'oa ket egeti". Seurt Brezhoned emskiantek n'  
 o dije ket zoken taolet ur sell a druez war ziskibion Marchal a ginnig  
 bremañ evel ur pal lufus uhelvennad "arvorigek" ar Peurc'hallekaat! Savet  
 eo bet ar Stad Brezhon gant Brezhonegerion dispont Nevenoe. Breizh penna  
 benn a vo adsavet dre adkeltiegeañ an Arvorig gant ar Vrezhoneg. Adneveziñ  
 ar Rannvro Arvorigek dre zifenn ha lakaat da dalvezout an elfennoù minorel  
 brezhon, setu an Uhelvennad a zo bet roet d'an emsav etro 1908-1913 gant  
 Brezhoned Veur evel Perrot, Bleimor, Vallée ha Mordiern. N'hon eus ket ez-  
 homm kemmañ.

per g. Keraod

POURQUOI ? COMMENT ? 9

Un petit opuscule a été tiré sous ce titre. Agréablement illustré, il n'a qu'un but: celui de faire connaître l'idée de la kendrev, ceci étant dû au fait qu'elle est erronée.

Son interprétation a été parfois difficile de condenser en six petites pages un projet aussi complexe. Afin de répondre à un certain nombre d'objections il m'a semblé nécessaire d'insister sur quelques points :

-I. Cet opuscule n'est qu'un essai destiné à faire connaître notre projet. Il est sujet à critiques et à révisions. Je suis le premier à le reconnaître. Il peut servir de base à un échange de vues, à une "tribune" ouverte. (Des opuscules sont à la disposition de nos lecteurs.)

-II. En AUCUN CAS il ne doit être considéré comme une constitution définitive pour l'organisation de la kendrev. En l'espèce cette notion de constitution immuable irait à l'encontre du génie celte, très sensible à la variation des choses dans le temps. Cet opuscule doit être considéré comme une base de travail et de discussion.

Maintenant je tiens à préciser et à expliciter quelques points: précis: -Il n'avait pas été question dans les articles concernant la kendrev jusqu'à la parution de l'opuscule, de la position religieuse de la kendrev. Il me semble indispensable d'avoir une même idéologie. NOS EFFORTS se porteront évidemment sur la création d'une vie bretonne mais ceci dans le contexte d'une vie chrétienne. Vis à vis de l'extérieur, notre combat se portera sur le plan breton mais la vie profonde et intérieure de la kendrev sera imprégnée de l'Evangile.

- A propos des relations entre l'individu et la communauté, je rappelle cette phrase tirée de l'opuscule: "Les règles régissant les rapports de l'individu et de la communauté s'élaboreront SELON LES CIRCONSTANCES":

1°-"Les questions financières" seront réglées par les membres de la kendrev. Ce sera à eux d'y pourvoir de leur mieux.

2°-"Les enfants seront élevés ensemble". Ceci mérite d'être expliqué. Il ne s'agit pas de séparer les enfants de leurs familles. Il s'agit de prévoir une espèce de garderie pour les enfants pendant la journée et aussi une école. Ceci évidemment est encore fonction du nombre d'enfants, et de leurs âges, etc...

3°-"Salle à manger et cuisine en commun". Là encore ce sont des détails qui seront résolus suivant les circonstances. Une telle solution pourra être nécessaire dans les premiers temps. Ce sera aux membres de décider.

4°-"Les familles jouiront d'un minimum de vie familiale". Cette phrase est ambiguë et peut prêter à confusion. Expliquons-nous: la vie familiale sera respectée. La famille est la base de la société en Bretagne et ce serait contre nature de vouloir la mutiler.

Voici les quelques points qu'il me semblait nécessaire d'éclaircir. Ceci n'est qu'une opinion. Il serait souhaitable que vous donniez la vôtre. De toutes façons, ne nous enfermons pas dans des concepts immuables. Il est probable que la kendrev sera différente du rêve de chacun. Ce sera le fruit de nos efforts. Neuze bec'h, bec'h d'al labour hag ar gendrev a yo savet, arouez eus hor youl da adsevel hor bro.

GWENNOLE

Sturier - Yaouankiz

Dépôt légal-Papiers ..... Presse n° 37.534

RESPONSABLES: Per G. Keraod, 6 villa d'Estienne d'Orves, Clamart (Seine)

Erwan Evenou, rue Trébuil, Guéméné-sur-Scorff (Morbihan)

COLLABORATEURS: Lizig Keraod (Présentation), Erwanna Salmon (Diffusion)

R.P. Chardonnet, Erwan Troal, M.C. le Guiader, Gw. le Menn

ADMINISTRATEUR: YANN BOUESSEL DU BOURG, 4 Avenue Cruchet, Gagny (S&O.)

=C.C.P. I37403 Rennes.=

ABONNEMENT 6,00 NF =trimestriel= LE NUMERO I, 50 NF

N E D E L E G I 96 I

